

Histoire religieuse du XIX^e siècle

Philippe Boutry et Dominique Julia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19962>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 293-296

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Boutry et Dominique Julia, « Histoire religieuse du XIX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19962>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire religieuse du XIX^e siècle

Philippe Boutry et Dominique Julia

Philippe Boutry, *directeur d'études*

Dominique Julia, *directeur de recherche au CNRS*

Croyance et incroyance dans l'Europe de la Révolution et du XIX^e siècle

- 1 LE séminaire, organisé en collaboration avec Dominique Julia, directeur de recherche émérite au CNRS, s'est poursuivi durant le second semestre de l'année universitaire 2008-2009 sur *Religion et Révolution française : mémoire et histoire (XVIII^e-XIX^e siècles)*.
- 2 Cinq séances ont été consacrées à l'histoire religieuse, culturelle et artistique de la Révolution française. Dominique Julia a inauguré le séminaire par une séance commune au séminaire de master « Histoire et historiographie des faits religieux » sur le thème : *Peut-on faire l'histoire religieuse de la Révolution française ?* Il en a présenté les sources, rappelé les grands courants d'une historiographie foisonnante et polémique et indiqué les thématiques propres au renouvellement de ce secteur de l'histoire. Céline Pauvros (CARE-CRH-EHESS) s'est intéressée aux dernières années, à la fois mélancoliques et vengeresses, du principal interprète de l'athéisme philosophique des secondes Lumières, Charles-François Dupuis (1742-1809) l'auteur jadis célèbre de *l'Origine de tous les cultes* ; dans une intervention intitulée : « *Il y avait alors des citoyens, aujourd'hui il n'y a que des esclaves* » (an XII). Les marginalia de Charles-François Dupuis sur *l'Abrégé de l'Origine de tous les cultes* (an VI-197). En étudiant une source originale du plus haut intérêt qu'elle a su découvrir et faire acquérir par la Bibliothèque nationale de France, l'exemplaire personnel de l'ouvrage annoté par l'auteur, C. Pauvros a mis en lumière les convictions profondes et les amères désillusions que décèlent, dans les dernières années de sa vie, alors que l'Empire l'a marginalisé, les notes marginales de l'auteur sur son propre ouvrage. Odile Parsis-Barubé (Université Lille-III/Charles-de-Gaulle) a exposé, sur la base de son récent travail d'habilitation, un ensemble de propositions sur *Antiquarisme et Révolution* ; elle a en particulier montré combien la Révolution avait à la

fois enrichi, modifié et renouvelé les perspectives de l'antiquarisme en termes de politique patrimoniale, de stratégies de conservation et d'Intelligence de l'histoire locale et provinciale. Xavier Bisaro (Université Montpellier-III/Paul-Valéry) s'est attaché, dans un exposé intitulé *Un chant ordinaire en des temps extraordinaires : les chantres de Paris sous la Révolution*, à une présentation du destin des chantres d'église dans la capitale dans la tourmente révolutionnaire ; il a étudié les permanences et vicissitudes d'une pratique profondément inscrite dans la vie paroissiale et la sociabilité de quartier et de voisinage. Stéphane Baciocchi (CARE-CRH/EHESS) et Dominique Julia ont consacré une séance d'une grande intensité à la *La profanation des reliques de saint Spire à Corbeil (1793)*. Ils ont montré, à partir de cet épisode qui se situe à l'aube de la grande campagne de déchristianisation révolutionnaire de l'automne 1793 et à partir de sources profondément renouvelées, comment il s'inscrit dans un contexte spécifiquement urbain, à la fois local et parisien, se développe à partir d'une crise du rôle des paroisses, des confréries et des processions dans la vie religieuse de Corbeil, et assume une signification complexe qui ne se laisse pas réduire à une interprétation unilatéralement déchristianisatrice, mais emprunte à des rationalités multiples, dévotionnelles et rituelles, locales et nationales, sociales et politiques.

- 3 Cinq autres séances ont porté sur la mémoire de la Révolution française dans l'histoire culturelle et religieuse du XIX^e siècle. En présentant *La bête du Gévaudan, l'abbé Pourcher et le catholicisme intransigeant*, Philippe Boutry a voulu attirer l'attention sur le principal historien de la Révolution française dans le diocèse de Mende, l'abbé Pierre Pourcher (1831-1915), auteur d'une œuvre relativement importante (littérature de piété, liturgie, médecine populaire, hagiographie, histoire) au total une vingtaine de publications connues, toutes imprimées dans le même format et éditées sur une presse en bois de buis avec mention d'un lieu d'origine improbable, Saint-Martin de Boubaux (Lozère), alias *Sancti Martini de Bobalibus, apud typographum*, qui est aussi le premier historien et le véritable « inventeur » (notamment à travers sa lecture des archives paroissiales) du loup du Gévaudan avec la publication de son grand-livre, *Histoire de la bête du Gévaudan, véritable fléau de Dieu*, d'après les documents inédits et authentiques (1889) ; il s'est efforcé de montrer comment son interprétation des faits s'enracinait dans la tradition contre-révolutionnaire du catholicisme intransigeant. Joël Sebban (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) a consacré une séance à *Joseph Salvador, historien juif du christianisme au XIX^e siècle*. Il s'est attaché à la figure d'un intellectuel de confession Israélite et d'orientation libérale, Joseph Salvador (1796-1873), issu de la faculté de médecine de Montpellier, qui s'impose à partir de la fin des années 1820 comme l'un des principaux protagonistes d'une réflexion juive sur le catholicisme et développe une vision profondément originale de la judéité de Jésus qui fait scandale dans la France du premier XIX^e siècle. Florence Encrevé (Université Paris-VIII/Vincennes-Saint-Denis) a offert, dans la continuité de sa récente et remarquable thèse de doctorat d'histoire et de linguistique, une réflexion originale sur *Ferdinand Bertier (1803-1886) et la « nation sourde » au XIX^e siècle*. À travers la figure du principal défenseur de la langue des signes, professeur lui-même atteint de surdité à l'Institut national des jeunes sourds, elle a montré comment, à partir des années 1840, la revendication des sourds s'était construite autour d'une idéalisation de la personnalité de l'abbé de l'Épée afin de résister à l'offensive des « oralistes » qui l'emporteront cependant définitivement lors du congrès de Milan (1880) qui relègue, pour plus d'un siècle, la langue des signes dans la clandestinité et le mépris. Jérôme Grondeux (Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne) a tiré de son récent mémoire d'habilitation une remarquable analyse de *Victor Cousin : la*

philosophie après la Révolution. Il a en particulier démontré comment Cousin installe son projet philosophique dans une perspective d'une pédagogie libérale de la nation et s'efforce de construire un ordre de la raison à partir d'une réinterprétation de la dogmatique religieuse épurée et rationalisée. Enfin Stéphane Baciocchi (CARE-CRH/EHESS) a présenté les premiers résultats d'une recherche originale portant sur *Mlle de Franclieu, la persécution religieuse en Isère sous la Révolution et l'enquête de 1847 sur les profanateurs de reliques*. En revisitant la figure très originale ainsi que l'œuvre entreprise par la principale historienne de la Révolution française dans le diocèse de Grenoble, il s'est attaché à une réflexion sur la première mémoire de la « persécution religieuse » telle que le vieil évêque de Grenoble, lui-même ancien missionnaire réfractaire, Mgr Philibert de Bruillard (1765-1860), s'est employé à la mettre en œuvre à l'enquête diocésaine de 1847 sur les « profanateurs de reliques » et telle que Mlle Aimée de Franclieu (1837-1908) l'a reprise et élargie en un sens intransigeant au tournant des XIX^e et XX^e siècles à travers des investigations systématiques d'une extraordinaire précision et d'un grand intérêt méthodologique, problématique et historique.

Publications

- « Pie VII et le rétablissement du catholicisme en France : logiques romaines du Concordat », dans *Le Concordat et le retour à la paix religieuse. Actes du colloque organisé par l'Institut Napoléon et la Bibliothèque Marmottan le 13 octobre 2001*, sous la dir. de Jacques-Olivier Boudon, Paris, Éditions SPM, 2008, p. 11-50.
- Avec Stéphane Baciocchi, « Les « victimes » ecclésiastiques de la Terreur », dans *Les Politiques de la Terreur, 1793-1794. Actes du colloque international de Rouen, 11-13 janvier 2007*, organisés par le GRHis – Université de Rouen et la Société d'études robespierristes sous la dir. de Michel Biard, Rennes, Presses universitaires de Rennes, et Paris, Société des études robespierristes, 2008, p. 448-460.
- « La congregazione dell'Inquisizione et dell'Indice dal 1814 al 1917 », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, LXXXVIII, 2008, p. 547-555.
- « L'affaire Mortara, la « question juive » et le catholicisme social : logiques sacrales et droit naturel », dans *Catholicisme social et question juive. Le cas Léon Dehon (1843-1925)*, sous la dir. d'Yves Ledure, Paris, Desclée de Brouwer et Lethielleux, 2009, p. 37-104. Traduction italienne : « Il caso Mortara, la « questione ebraica » e il cattolicesimo sociale : logiche sacrali e diritto naturale », dans *Antisemitismo cristiano? Il caso di Leone Dehon*, sous la dir. d'Yves Ledure, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2009, p. 35-86.
- « L'instituteur comme pouvoir spirituel au village », dans *Hommage à Jacques Ozouf. Journée Jacques Ozouf*, organisée par Rita Hermon-Belot le 31 mai 2007 à Paris, *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 43, avril 2009, p. 77-92.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen